

NICOLAS JANEL

LA HORDE ARDENTE

L'héritage des Calisards

Tome I

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042528416

Dépôt légal : avril 2026

Chapitre 1

Au sein du monde d'Emania, nombreux étaient ceux qui considéraient Jaspalès comme une cité légendaire. Sa notoriété s'était construite au gré des récits volontairement romancés de grands voyageurs et d'aventuriers en quête de gloire. D'inlassables rumeurs la présentaient désormais comme le berceau de la magie et comme l'endroit béni que tous rêvaient d'atteindre dans leur courte existence.

Elle incarnait pour les plus crédules une terre divine, repos éternel des âmes méritantes. Pour d'autres, le paradis des hommes convoyé par le grand océan oriental, unique route apparente. Les histoires allaient bon train au sujet de cette illustre et inaccessible destination. Néanmoins tous s'accordaient pour admettre que rares étaient ceux qui auraient un jour la chance de la visiter. Mais cette contrée était-elle bien réelle ? Certains sages s'évertuaient à qualifier cette cité d'inaccessible. Parallèlement, bon nombre de marins nysaliens se vantaient d'y commercer régulièrement. Et peu étaient pris au sérieux. La vantardise des aventuriers, même les plus renommés, répandait l'espérance d'une terre miraculeuse abritant des êtres éternels. Mais beaucoup demeuraient sceptiques au sein du monde d'Emania.

Ainsi Jaspalès restait un sujet de controverse et de convoitise. Sans doute était-ce mieux ainsi pour le commun des mortels. Par le passé, quelques puissants monarques s'étaient mis en tête de conquérir la cité des rêves, ambition qui les avait irrémédiablement conduits à leur propre perte. Le mystère sur ce bastion implanté sur les lointaines et inexplorées terres andraliennes devait rester entier, et les puissants de ce monde, en accord avec les nombreux marins qui

commerçaient avec Jaspalès, avaient établi un accord moral pour conserver l'intégrité de ce joyau.

La réalité restait cachée pour ne laisser qu'une élite de puissants et de chanceux goûter la vérité sur ce qui se trouvait de l'autre côté du grand océan oriental, Arguserus. Celui-ci, vénéré par certaines cultures en perdition, demeurait le seul et incommensurable obstacle à franchir pour découvrir l'autre facette d'un monde si méconnu, même au sein des plus grands royaumes humains.

Érigée depuis des temps ancestraux, Jaspalès était une immense cité portuaire. Dotée de quarante-deux collines servant de remparts naturels contre les inexplicables menaces de l'est, elle surveillait quotidiennement les remous incessants provenant du lointain horizon. Les terres andra-liennes témoignaient inlassablement de leur dangerosité. Elles étaient le siège de combats séculaires entre des entités indicibles. Parfois, le soir, on pouvait apercevoir, au-delà des montagnes du bord du monde, les échos lumineux de ces luttes célestes, ainsi que des grondements inquiétants faisaient trembler les murailles sanctuarisées de la ville. Par chance, ces spectacles, à la fois éblouissants et horribles, se déroulaient à des milliers de kilomètres de la cité des rêves, bien loin de toute portée significative.

Les nombreuses prêtresses de Jaspalès, réputées immortelles, veillaient à ce que la menace ne puisse s'approcher des murailles dont elles avaient la garde. Du haut de leur colline, dont chacune avait l'entière responsabilité, elles observaient l'horizon, prêtes à intervenir si jamais le danger venait à se faire trop oppressant. Cela n'était encore jamais arrivé. Même les chevaliers de foudre, entités majeures les plus connues de la civilisation humaine, avaient toujours été repoussés avec une légendaire efficacité lors de leurs attaques occasionnelles contre la cité.

Les prêtresses étaient de puissantes magiciennes et leurs pouvoirs conjugués n'avaient jusqu'à ce jour jamais été mis en défaut. Grâce à cette défense inébranlable régnait dans Jaspalès une douceur de vivre si savoureuse qu'au fil des siècles les aventuriers les plus accomplis avaient fini par

délaisser leur métier guerrier pour s'y installer définitivement. Bien sûr, quelques irréductibles en soif d'aventures y demeuraient encore, tels les Minastis, cependant toute ambition de vouloir traverser les infranchissables montagnes du bord du monde s'était estompée au fil des siècles. La raison en était simple : personne n'en était jamais revenu.

Le territoire de Jaspalès possédait donc ses propres limites. Une large plaine le séparait du gouffre interdit qui délimitait son territoire. Cette bande de terre plane était si vaste qu'elle permettait les plus grandes escapades. Même à cheval, il fallait près d'une journée entière pour atteindre les premières pentes du relief.

Ce jour-là le soleil rayonnait dans un ciel habituellement vierge de tout nuage. La magie était à l'œuvre et offrait à Jaspalès et à ses habitants un climat des plus cléments. L'eau n'était plus tombée du ciel depuis plusieurs générations déjà, coïncidant avec la dernière approche de Malaguar, le puissant chevalier de foudre. Ce dernier semblait avoir définitivement renoncé à s'en prendre à la cité. Les plus anciens se souvenaient néanmoins des grondements de l'horizon et de cette avancée funeste qui avait recouvert le tapis bleu du ciel d'un voile sombre empli de monstruosité. Une histoire ancienne qui faisait aujourd'hui partie du folklore. Elle avait néanmoins marqué les mémoires car pendant plusieurs années après cette attaque, plus personne n'avait osé s'aventurer hors de la ville.

Ce n'était plus le cas aujourd'hui. En effet, de bon matin, les échos de deux montures au grand galop mirent un terme à la quiétude qui régnait sur les prairies entourant la cité des rêves. Deux cavaliers s'adonnaient à une course poursuite en direction des montagnes interdites. En tête, une jeune femme enjouée cherchait à semer son compagnon. Le sourire aux lèvres, elle se retournait régulièrement pour constater qu'elle gagnait irrémédiablement du terrain sur son poursuivant. Celui-ci, impuissant, se démenait à suivre le rythme fougueux de sa progression endiablée. Le regard de la jeune femme se déroba sous ses longs cheveux cendrés. Elle s'adressa au jeune infortuné qui cherchait vainement à la rejoindre.

« Alors, le nargua-t-elle, c'est tout ce que tu as dans le ventre ? »

Derrière elle son poursuivant enrageait de ne pouvoir offrir qu'une piètre image de ses talents de cavalier. En effet, Casian cravachait inutilement et il fut rapidement forcé de s'avouer vaincu : la silhouette de la douce Alerya s'effaçait inexorablement devant lui, tandis que les montagnes se rapprochaient majestueusement et lui rappelaient que leur jeu allait rapidement prendre fin. Casian s'inquiéta bientôt de ne plus avoir la jeune femme dans son champ de vision. Une faute qu'il ne pouvait pas se permettre : son devoir était de veiller sur elle, mission que seul désormais son cœur lui dictait. Il avait beau redoubler d'efforts, la jeune magicienne finit par s'évanouir dans les premiers reliefs qui s'offraient à eux. À cet endroit, la verdure recouvrait avec abondance les pentes naissantes de la montagne. Les champs de fleurs aux reflets multicolores, somptueux, s'épanouissaient à perte de vue autour de lui. Mais ils n'allaient pas tarder à leur tour à laisser leur place aux dangereuses courbes abruptes qui délimitaient leur monde. Le jeune homme n'était pas serein de s'aventurer jusqu'ici car il connaissait trop bien la menace qui pesait sur ces lieux. L'influence bénéfique des prêtresses n'avait plus guère d'effets si loin de la ville et les rendait ainsi vulnérables à la moindre hostilité. Casian ignorait si les pouvoirs d'Alerya leur suffiraient à les protéger d'une mauvaise rencontre. Il savait se battre mais il n'était pas certain de pouvoir rivaliser avec les forces surnaturelles qui peuplaient cet endroit reculé et hors de tout contrôle. Il ne comprenait d'ailleurs pas comment et pourquoi son intrépide bien-aimée faisait aujourd'hui autant preuve d'imprudence.

Mécontent, Casian finit sans grande difficulté par retrouver la trace de la jolie farceuse. Du moins, celle de sa monture. Cette dernière attendait sagement son arrivée au milieu d'une rangée d'arbres qui servaient de lisière au massif boisé. Il n'y avait aucune trace d'Alerya. Pris de panique, le jeune homme se hâta de descendre de son cheval pour partir à sa recherche. Il l'appela à plusieurs reprises sans obtenir de réponse. Il longea alors les abords de la forêt sans encore

oser s'y aventurer. Il s'agissait là du repaire d'innombrables créatures à la férocité imprévisible. Son instinct le prévenait déjà que des êtres indicibles l'épiaient, tapis dans la dense végétation.

Bon pisteur, Casian suivit la piste de la jeune femme. Par chance, rien ne laissait penser qu'elle avait fait une chute. C'était bien consciemment qu'elle s'était aventurée dans cette entreprise périlleuse. Casian maudit une fois encore cette imprudente témérité. Par précaution, il brandit son épée élimée, vestige des exploits de son père, qu'il n'avait hélas pas connu. Il prenait rarement soin de son arme et en était honteux car il ne faisait pas honneur à la mémoire du défunt. Il en était de même pour la dague suspendue à sa ceinture, qu'il maniait avec excellence.

Le jeune homme avait beau rester sur le qui-vive, il n'eut guère le temps de faire quelques pas avant de se faire surprendre par une masse tout droit sortie des bosquets. Il se fit envelopper sans pouvoir réagir. Son agresseur, relativement léger, ne provoqua en lui qu'une frayeur furtive. D'ailleurs, il lâcha aussitôt son épée et abandonna rapidement toute idée de se servir de sa dague. Des bras tendres se lovèrent contre lui tandis qu'Alerya l'embrassait avec passion.

« Je t'ai fait peur ? » s'enquit-elle d'un ton enjoué.

Casian ne profita pas longtemps de cette étreinte surprise. Il souleva la jeune femme pour la déposer fermement devant lui. Bien que contrarié, il ne parvint pas à exprimer la moindre colère. Il l'aimait trop pour cela, et sans se l'avouer pleinement, il appréciait ce genre de fourberies passagères.

— Alerya, souffla-t-il néanmoins en guise d'infime reproche, tu es incorrigible !

Elle lui adressa un large sourire espiègle.

— Pardon, c'était plus fort que moi. Il faut dire que tu en as mis du temps, plaisanta-t-elle.

Casian demeura très prudent.

— Ce n'est pas une bonne idée de s'aventurer ici. Qu'est-ce qui t'a pris ?

— Je pense au contraire que c'est une bonne idée, répliqua-t-elle, décidée, en marchant le long de la lisière.

Casian la regarda une nouvelle fois s'éloigner, perplexe. Alerya ne faisait déjà plus attention à lui. Elle continuait à avancer en donnant l'impression de compter ses pas.

— Mais bon sang, où vas-tu ? s'impacienta-t-il.

Elle ne répondit pas. Elle progressa ainsi d'une cinquantaine de mètres avant de s'arrêter et de lever la tête vers les pentes abruptes d'une falaise égarée au milieu des bois. Apparemment ravie d'avoir atteint son but, elle s'empressa d'inciter Casian à la rejoindre. Celui-ci, dubitatif, la rejoignit.

— Qu'y a-t-il ? lui demanda-t-il une fois arrivé à sa hauteur.

Elle pointa alors du doigt un endroit précis de la falaise.

— Regarde, lui indiqua-t-elle. C'est le rocher à tête de dragon !

Casian observa et remarqua cette avancée rocheuse au centre de la paroi. La forme à l'extrémité allongée faisait effectivement penser à la tête de ces animaux fabuleux. Ce qui n'impressionnait pas le jeune homme. Il fallait vraiment faire preuve d'imagination pour admettre cette ressemblance.

— Oui, et alors ?

Alerya ne releva pas ce manque d'enthousiasme. Elle reprit sa marche en avant en comptant cette fois-ci ses pas à haute voix. Elle alla jusqu'à trente-deux. Même ennuyé par le comportement de la jeune femme, Casian la suivit silencieusement. Alerya s'arrêta au niveau d'une trouée à partir de laquelle un chemin s'enfonçait profondément dans la forêt montagneuse. Les reliefs laissaient deviner un petit gouffre qui sembla étrangement ravir la jeune femme.

— Voilà, s'écria-t-elle avec allégresse, c'est là !

— Quoi ? demanda Casian, perplexe.

— C'est Ulciena qui m'a dit qu'il y avait un passage ici. Elle l'a découvert l'autre jour.

— Ulciena est venue jusqu'ici ? s'étonna Casian. Avec qui ?

Alerya lui raconta la vérité rapidement. Ce n'était pas un secret. Seul Casian n'était visiblement pas encore dans la confiance.

— Avec Gruss...

— Quoi, s'effara le jeune homme, l'isard ? Mais comment ?

— C'est important ?